



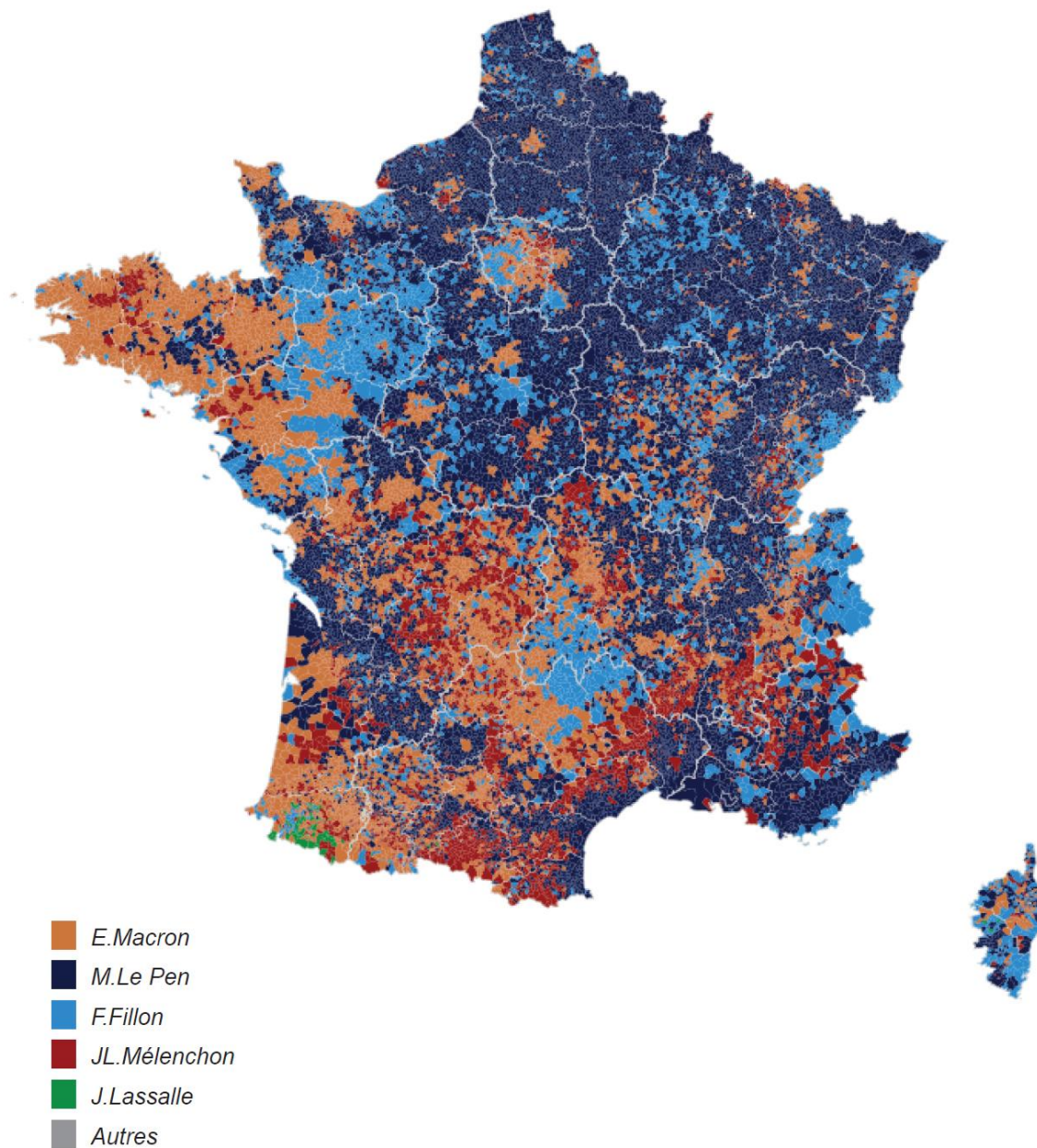
Les quatre France : La carte du candidat arrivée en tête

Récemment publiés

- » N°156 : Pour qui vont voter les chômeurs ?
- » N°155 : Jean Lassalle : le candidat de la ruralité
- » N°154 : Un noyau dur toujours mobilisé mais de nombreux soutiens manquent à l'appel : ce que nous révèlent les parrainages pour François Fillon
- » N°153 : Radiographie des votes ouvriers.
- » N°152 : Les chasseurs : un électorat très courtisé.
- » N°151 : 2012-2017 : une radicalisation du vote des membres des forces de sécurité.
- » N°150 : Colonisation de l'Algérie : des mémoires toujours à vif.
- » N°149 : Emmanuel Macron : forces et faiblesses d'un électorat composite.
- » N°148 : Le vote Macron : sociologie d'un électorat en cours de cristallisation.
- » N°147 : Régionales 2015 en Ile-de-France et primaire de la droite en 2016 : l'échec de la stratégie Terra Nova.
- » N°146 : Régionales de 2015 en Corse : victoire nationaliste et survivance du clanisme.
- » N°145 : Les électorats confessionnels à la primaire de la droite : des choix tranchés.
- » N°144 : Les manifestations policières : signe avant-coureur et catalyseur d'un durcissement sécuritaire de l'opinion
- » N°143 : Que reste-t-il de la Manif pour tous ?
- » N°142 : Octobre 2016 : Les manifestations d'opposition à la création des centres d'accueil : un révélateur de la crispation de l'opinion sur la question des migrants

» Les quatre principaux candidats se sont partagé un peu plus de 80% des voix. Cette domination arithmétique a également trouvé sa traduction géographique comme la montre la carte du candidat arrivé en tête que l'Ifop a réalisée sur la base des résultats par commune communiqués par le Ministère. Chaque candidat règne ainsi sur un espace bien défini.

Le candidat arrivé en tête au 1er tour de l'élection présidentielle



L'espace que domine Marine Le Pen correspond à l'implantation classique du FN. A l'exception de la région parisienne, elle vire en tête dans la plupart des communes situées à l'est d'une ligne Le Havre-Lyon. A ce fief du quart nord-est de la France s'adjoignent le littoral méditerranéen et l'axe de la Garonne remontant jusqu'à la Charente-Maritime.

Si cette géographie est désormais bien connue, la répartition des fiefs d'Emmanuel Macron, autre finaliste et candidat présentant une offre politique en rupture avec les schémas traditionnels, fait apparaître une carte assez inédite. A y regarder de plus près, la géographie du macronisme agrège différents apports. On y décèle ainsi la dot de François Bayrou avec son implantation dans les Pyrénées-Atlantiques et certains départements de l'ouest. A cette assise qui correspond en partie aux restes du vote démocrate-chrétien s'arriment des terroirs socialistes comme le Lot, le sud de l'Aveyron, la Corrèze hollando-chiracienne ou bien encore le Puy-de-Dôme ou la Haute-Vienne ainsi que la Bretagne où le soutien des centristes et de toute une partie du PS (Jean-Yves Le Drian) débouchent sur une domination sans partage du leader d'En Marche ! Ce dernier peut aussi s'appuyer sur le vote des cadres et des diplômés vivant dans les grandes métropoles universitaires : Nantes, Rennes, Bordeaux, Toulouse, Caen, Amiens (dont il est originaire), Lille, Metz, Nancy, Strasbourg, sans oublier Lyon (fief de son soutien Gérard Collomb), la région grenobloise et l'agglomération francilienne. Au final, la carte qui se dessine ressemble assez à celle du « oui » lors des référendums européens.

Traduction de l'échec de François Fillon, la sphère d'influence traditionnelle de la droite s'est considérablement rétractée. Le principal point d'appui est centré autour de son bastion sarthois avec la Mayenne, l'Orne et une partie du Maine-et-Loire. On retrouve également plus au sud, le Cantal, l'Aubrac, les Savoie et le Haut-Doubs à la frontière suisse. Le candidat de droite vire également en tête dans les zones à hauts revenus parmi lesquelles on peut citer l'ouest des Yvelines (terre d'élection de Gérard Larcher), les vignobles champenois et alsaciens mais aussi et surtout de nombreuses zones balnéaires : Le Touquet (pourant lieu de villégiature de la famille Macron), la Côte fleurie (Trouville, Deauville, Honfleur), le golfe du Morbihan, la côte vendéenne et charentaise (avec le fameux retraité de l'Île de Ré assujetti à l'ISF...), le bassin d'Arcachon et la Côte d'Azur.

Changement de décor avec la France de Jean-Luc Mélenchon qui s'appuie sur la survivance de l'implantation communiste. On retrouve ainsi les campagnes rouges du Bourbonnais dans l'Allier, celles des Monts d'Arrée en Bretagne, celle du Périgord et de la Haute-Vienne, les bassins miniers du Canigou, des Cévennes, et de Lorraine. Le communisme urbain est également représenté avec les restes de la banlieue rouge, le Havre, l'agglomération rouennaise, Vierzon... Mais le mélenchonisme a largement débordé les limites des restes du communisme municipal en captant toute une partie des fiefs socialistes traditionnels principalement dans le sud : Landes, Ariège, Corbières et Ardèche.

Ainsi dépouillé par Emmanuel Macron des zones de la deuxième gauche (Bretagne, Isère, Ile-de-France) et par Jean-Luc Mélenchon des vieux terroirs de la première gauche, Benoît Hamon s'en est trouvé réduit à la portion congrue. Le candidat du PS ne vire en tête que dans 16 communes en métropole. Ce score dérisoire le place, sur ce critère, loin derrière Jean Lassalle qui en affiche pas moins de 78, pour l'essentiel (61) dans son fief des Pyrénées-Atlantiques.

Retrouvez toutes les analyses Ifop Focus sur www.ifop.com

Ces analyses sont publiées par le Département Opinion et Stratégies d'Entreprises de l'Ifop.

Pour tout renseignement complémentaire, merci de contacter :

Jérôme Fourquet – Directeur du Département Opinion et Stratégies d'Entreprises

jerome.fourquet@ifop.com